

Tendresse ordinaire

Madeleine traîne ses pantoufles déstructurées sur le vieux tapis du salon. Elle avance parcimonieusement vers la cuisine. Même si rien ne le laisse voir, elle se dépêche. Il faut absolument que tout soit prêt au cas où.

Arrivée enfin, elle fait couler l'eau dans le chaudron. Pas trop, juste assez parce qu'il ne faut pas la gaspiller. Elle prend ensuite les allumettes et fait jaillir une belle flamme sur laquelle elle dépose son précieux appareil. Attendant que l'eau frémissse, elle tire la théière de derrière le comptoir et y plonge deux sachets de thé. Elle dévisse le couvercle du thermos toujours à portée de main. Elle vérifie qu'il n'y a pas de graine ou de résidu, car on ne sait jamais...

Un sifflement l'avertit que l'eau bout. Elle verse délicatement l'eau sur le thé, puis la regarde la mixture s'épanouir. Elle transverse ensuite le tout dans le thermos et y saupoudre la dernière cuillerée de sucre qu'il lui reste. Devant les émois, il n'y a rien comme un thé sucré.

De retour dans le salon, elle dépose son précieux élixir sur le guéridon qui jouxte la porte. Elle y dépose aussi son sac de coton, lourd d'objets hétéroclites, de ceux qui assurent sécurité et protection. Elle s'assoit ensuite dans son fauteuil et se met à tricoter, surtout pour faire passer l'attente.

En sursaut, elle se réveille au son des sirènes. Elle se précipite autant qu'elle peut vers la porte. Elle glisse ses bottes toujours au garde à vous, enfile manteau et foulard et attrape thermos et sac. Sur le palier, elle regarde les voisins se presser vers l'abri. Elle descend la marche, prudemment, puis relève la tête. Elle scrute les personnes, cherche une silhouette, une écharpe rouge. Elle aimerait rester là à attendre pour être certaine de le voir. Mais les sirènes poussent au repli. Un voisin vient lui prendre le bras, il la conduit à l'abri sans qu'elle ait le temps de penser. Avec misère, elle descend une à une les vingt-six marches qui plongent vers la cache. Une chance qu'on lui tient le bras.

Arrivée dans la grande salle, elle cherche des yeux une touche de rouge. À gauche, un peu de rose rougeâtre, mais c'est le chapeau d'une petite fille. Au fond, il y a une tache de rouge plus présente, elle plisse les yeux, c'est peut-être lui. Elle s'approche et

découvre son ami, rayonnant de la voir arriver. Sur une boîte de bois, elle s'assoit à ses côtés et lui sourit. Ça y est, ils se sont encore une fois retrouvés. Avant même de dégager son foulard, elle empoigne le thermos et l'ouvre. Le thé fumant emplit la tasse et Madeleine tend à Édouard sa potion magique. Leurs yeux se rencontrent et ce regard exprime toute la tendresse du monde, alors même que la première bombe s'entend au loin.